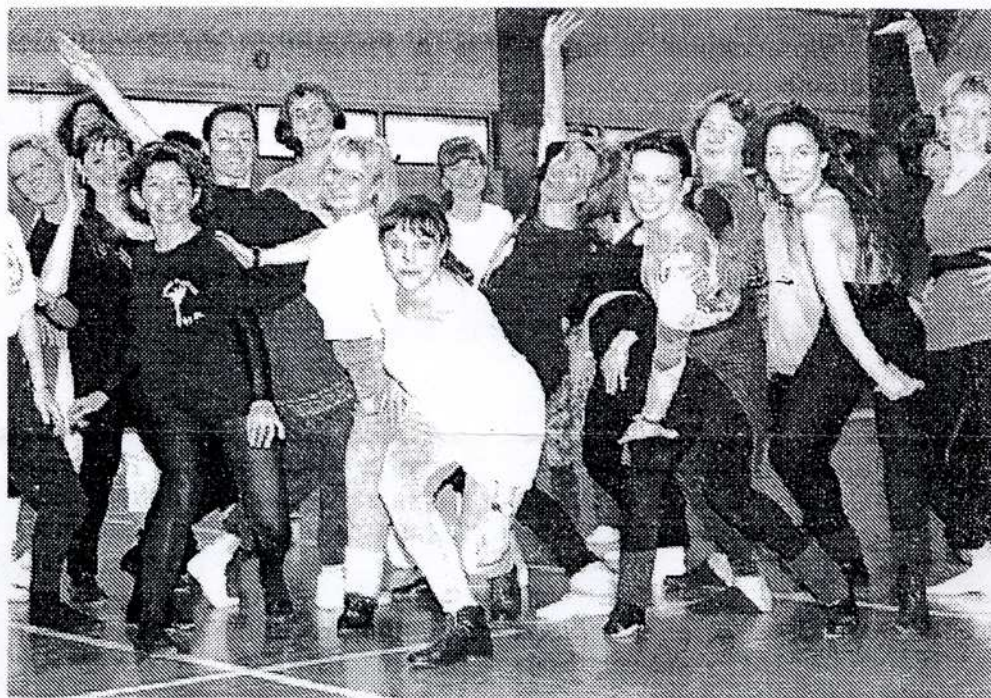


stage pour les non-diplômés de la région La danse jazz veut sortir du ghetto

L'ARCAMC, association régionale de coordination des activités musicales et chorégraphiques en Pays de la Loire, a 14 ans. Quatre ans après la mise en place d'un diplôme d'État de professeur de danse, elle a pris l'initiative de proposer à 28 adultes enseignant la discipline jazz une session de formation et de réflexion. Une première en province.



Nicole Guitton, au milieu de ses stagiaires : « Vive la danse jazz ! »

Sur la région des Pays de la Loire, il existe 350 professeurs de danse classique, contemporaine et jazz, dont 50 diplômés d'État seulement. Un chiffre d'autant plus impressionnant que sont exclus de ce comptage ceux et celles qui enseignent la danse africaine, les danses de salon et les danses traditionnelles. « **Un chantier énorme, quasiment en friche, car c'est un milieu inorganisé** », explique Marianne Veillerot, de l'ARCAMC, un organisme qui a entrepris des actions de formation.

C'est dans ce contexte que l'ARCAMC et l'ASPPT-Danse ont demandé à Nicole Guitton, directrice artistique et chorégraphe du Jeune Ballet Jazz Français, d'encadrer à Nantes un stage destiné aux non-diplômés qui professent la danse jazz sur la région. Vingt-huit en tout, venus de quatre départements. Des adultes de 25 à 40 ans, généralement autodidactes, formés sur le tas à une discipline mal repérée. Des gens de bonne volonté, œuvrant pour la plupart par le biais d'associations.

Explication de Nicole Guitton : « **A ma connaissance, c'est une première en province. Et c'est d'importance, car tous ceux qui sont ici vont se trouver confrontés avec les diplômés d'État qui, peu**

à peu, vont prendre leur place. Un stage comme celui-ci a pour objectif de les aider à se remettre en cause, à réfléchir sur leur métier, car ils sont déstabilisés. A acquérir aussi un minimum de bases sur l'histoire de la danse, dont l'enseignement se réduit trop souvent à un commerce. »

« Pas créatifs nous ? »

Face au contemporain, qui a l'entière faveur des institutions, Nicole Guitton se bat avec conviction pour que vive l'expression jazz : « **Au plan national, cinq ou six compagnies seulement arrivent à tourner. Faute d'aide et de reconnaissance, elles ne fonctionnent que dans l'urgence. Pas créatifs, nous ? On l'est autant que les autres. Cessons tous ces clivages réducteurs. Est-ce qu'on fait ce genre de remarques aux metteurs en scène de théâtre ?**

Nous sommes quelques-uns à essayer de redonner ses lettres de noblesse à la danse jazz française, qui flirte avec le contemporain. »

Côté ARCAMC, on croit dur comme fer à ce travail de terrain. Et on multiplie les initiatives. C'est ainsi que, pour la troisième année consécutive, va se dérouler l'opération « Danse à l'école ». Dix jours de stage en avril et en novembre, destinés aux enseignants de l'Education nationale et aux danseurs de la région, toutes disciplines confondues : « **Le développement de la danse passe par ces relais** », assure Marianne Veillerot.

Jean THÉFAINE.

Pour tous renseignements sur le calendrier et le contenu des stages à venir, contacter l'ARCAMC, 16 rue Fouré, 44000 Nantes, tél. 40 89 28 34.